

A LIRE

# Un manuel des traitements de substitution

**Abdalla Toufik**

sociologue, CRIPS (Paris)

**La  
méthadone et  
les  
traitements  
de  
substitution**  
William  
Lowenstein,  
Laurent  
Gourarier,  
Anne Coppel,  
Bertrand  
Lebeau, Serge  
Hefez Editions  
Doin,  
Collection  
Conduites, 160  
pages, 145  
francs

Rédigé par cinq figures de la substitution en France, «La méthadone et les traitements de substitution» est un manuel principalement destiné aux généralistes. Centré sur la substitution, l'ouvrage traite également de toute une panoplie de questions relatives à la prise en charge des usagers de drogues en médecine de Ville. Cette prise en charge est replacée dans un contexte historique marquée par l'évolution du dispositif de soins spécialisé pour toxicomanes en France, héritage de la loi du 31 décembre 1970 et expression du trop fameux «modèle français».

En effet, jusqu'à l'émergence de l'épidémie de sida comme problème de santé publique, les soins aux toxicomanes relevaient d'un corps de spécialistes, pour la plupart en psychiatrie, une grande partie des soignants non spécialisés, quant à eux, se sentant rarement impliqués. L'extension de l'épidémie a, petit à petit, entraîné sur le marché des soins des milliers d'usagers de drogues. Or, le système spécialisé en la matière, exception faite du sevrage, n'offrait que peu d'alternatives thérapeutiques et de ce fait des dizaines de milliers d'usagers restaient hors de portée de ce dispositif, souvent sans aucun suivi médical de quelque nature que ce soit.

→ La rapidité relative avec laquelle les pouvoirs publics ont donné, en mars 1995, un statut juridique à la prescription de la buprénorphine (Subutex) et autorisé la prescription de la méthadone par les généralistes, a mis en évidence un vide de connaissance pratique sur la substitution dont la traduction manifeste est la quasi-inexistence d'une bibliographie digne de ce nom en langue française. Juridiquement considérée comme un stupéfiant, la méthadone est restée absente de l'expérience médicale. Cette absence n'est pas de nature à améliorer l'usage de cette thérapeutique et ne permet pas de tirer tous les avantages de ce traitement. Quant au Subutex, il n'a reçu son Autorisation de Mise sur le Marché en tant que médicament de substitution aux opiacés que depuis peu.

Ainsi, alors que la méthadone est considérée comme une des molécules les plus étudiées -trois mille publications lui ont été consacrées- une poignée seulement de celles-ci sont en langue française. Les deux projets «expérimentaux» français de la méthadone -Sainte-Anne et Fernand-Widal-, menés en catimini, n'ont produit, en presque deux décennies d'existence, aucune publication. En revanche, les praticiens suisses francophones ont, eux, publié trois ouvrages importants (1). En Belgique, Marc Reisinger a publié un livre (2) sur la question. Or, si intéressants qu'ils fussent, ces ouvrages ne prenaient naturellement en compte ni le cadre juridique français ni le niveau de connaissance des praticiens français. Quant à l'excellent manuel de Jean Carpentier (3), édité en 1994, avant la mise en place d'un cadre juridique pour la méthadone, il ne traite pas, et pour cause, de cette thérapeutique.

Cela dit, le nouveau cadre légal de substitution en Ville va permettre l'intégration d'un réseau de soins extrêmement dense à la prise en charge des toxicomanes (4). Désormais, le médecin généraliste s'inscrit, comme «prescripteur» des produits de substitution, en première ligne dans les dispositifs de réduction des risques.

→ Au delà de la reconnaissance symbolique du rôle du généraliste, ce sont les enjeux de santé publique, résultant de l'intégration de ces derniers aux

dispositifs de prise en charge des usagers de drogues, qui sont mis en avant par les auteurs. Le sida, la prolifération des hépatites, constatent-ils, ont ramené les médecins généralistes sur le devant de la scène des soins aux toxicomanes. Dans la mesure où il ne s'agit plus d'attendre l'émergence d'une «demande», mais d'entrer en contact avec ces derniers le plus précocement possible pour proposer des pratiques de prévention, les médecins généralistes, de par leur situation, deviennent des protagonistes essentiels de cette nouvelle politique. La prescription d'une substitution dans le cabinet médical participe d'une logique qui vise à conduire progressivement l'utilisateur à se soucier de sa santé et à respecter celle d'autrui. Dans un premier temps, en répondant à la demande immédiate d'un soulagement de la douleur -évitant ainsi le recours obligé aux conduites délictueuses-; dans un second temps, en établissant un contrat avec un membre du corps sanitaire.

→ Jusqu'à récemment, le débat autour de la méthadone se caractérisait par une connotation plus idéologique que scientifique où cette molécule, somme toute banale, se parait, autant pour ses zéloteurs que ses contempteurs, d'un halo mythique où adoration et diabolisation se conjuguèrent, laissant peu de place à la rationalité. Ainsi est-il salutaire que ce manuel se soit donné pour tâche de démystifier cette molécule et de lui rendre son statut de «médicament», condition sine qua non d'une inscription dans la pratique quotidienne des praticiens de ville. Pour y parvenir, convaincre de l'intérêt de la substitution était insuffisant. En revanche, et c'est l'option choisie par les auteurs, il était indispensable de rendre accessibles les outils et techniques médicales nécessaires à la mise en œuvre de leurs convictions : «C'est d'abord à nos confrères généralistes qui sont prêts à prendre en charge des toxicomanes ou qui le font déjà, que ce manuel est destiné. Nous avons tenté de rester aussi proches que possible des situations concrètes en rendant compte de notre pratique. Ce n'est pas chose facile. En matière de toxicomanie, les théories sont légion et notre volonté n'est pas d'en ajouter une énième.»

→ Fidèles à leur objectif d'initiation, les auteurs, avec un souci didactique manifeste, consacrent un chapitre entier aux produits licites et illicites consommés par les usagers de drogues et dont l'étude n'est pas programmée dans les facultés de médecine. Ainsi, nombreux sont les médecins qui sont demandeurs d'information sur ces produits. Ceux-ci trouveront en outre dans ce livre plusieurs chapitres consacrés à l'aspect médical de la prise en charge des usagers de drogues par les produits de substitution :

- la première consultation;

- l'examen clinique;

- la négociation du traitement avec les indications et les contre-indications;
- les modalités, les objectifs et les stades du traitement;
- la détermination de la posologie;
- la prise en charge psychothérapeutique ou sociale en relais;
- la douleur, les hépatites chroniques, la grossesse et les interactions médicamenteuse, et de nombreux autres thèmes sont largement traités.

→ Les enjeux des réductions des risques sont aussi clairement posés. Quoique les auteurs soient des figures connues du camp des partisans de la méthadone en France, leur manuel se distingue par son caractère non polémique et par une volonté manifeste d'atténuer le fossé opposant sevrage et substitution. «Loin de s'opposer, substitution et sevrage participent d'un même processus. Mais alors que la demande de "désintoxication" qui tombe du ciel («j'en peux plus, je veux arrêter») se solde souvent par un échec, l'accompagnement d'un patient toxicomane avec un traitement de substitution permet les réaménagements progressifs qui rendent possible une sortie de la toxicomanie. Reprendre une maîtrise de sa consommation, s'occuper de sa santé, de ses papiers, de sa couverture sociale, transformer par étapes un mode de vie chaotique sont souvent les préalables à un sevrage réussi. Pour le patient, l'intervention d'un tiers, le médecin, modifie profondément le tête à tête avec le produit, change les cadres de l'existence, favorise une mise à distance.» La sortie de ce que les auteurs appellent «la toxicomanie à haut risque» n'est en fait qu'une étape dans le processus qui conduit à la sortie de la «toxicomanie tout court». La cure de désintoxication doit être comprise non comme un préalable à toute action thérapeutique mais comme un aboutissement de celle-ci. Ainsi, et c'est sa grande qualité, loin d'être un livre purement médical se contentant de décrire les symptômes et de poser des diagnostics, l'ouvrage traite la toxicomanie comme elle doit l'être, à savoir un phénomène complexe dont une partie seulement ressortit au domaine médical. - Abdalla Toufik

---

1 - Deglon J

Le traitement à long terme des héroïnomanes par la méthadone  
éditions Médecine et Hygiène, Genève, 1982

Bertschy G

Pratiques des traitement à la méthadone  
éditions Masson, Paris, 1995

et la traduction du "State Methadone Guidelines" publié en français sous le titre  
"traitement à la méthadone", éditions Médecine et Hygiène, 1994

2 - Reisinger M

Arrêter l'héroïne

éditions Complexe, 1990

3 - Carpentier J

La toxicomanie à l'héroïne en médecine générale

éditions Ellipses, 1994

4 - Yves Charpak estime dans son enquête le nombre les toxicomanes qui peuvent potentiellement être prise en charge par des généralistes à 250 000 personnes

voir Charpak Y et al.

«La prise en charge des toxicomanes (héroïnomanes) par les médecins généralistes»

Re. Epidém et Santé Publ, 1994, 42, 224-234